

Yuen Yu; — Tch'ai Fou-kouo; — Yuen Wen-kie; — Hiu Kouo-tsai; — Fong I;
— Tchao Pang-meou; — Hoang Wei-choen.

Fou Wan-k'ing; — Yang Ki-ts'e; — Kao Ki-fong; — Hia Tche-je; — Li Hio-
tsing; — Hiu Eul-heou; — Lieou Tchouo.

Tch'en Leang-ts'e; — Ho Cheng-li; — Kan Tchen-hing; — Suen Hiun; —
Tchang Siu; — Yang Kouo-hoa; — Tchang Min.

Yang Teng-k'o; — Ho K'i-long; — Hou Yong-nien; — Tch'ai Lan; — Li
Tch'eng-tsio; — Tsiang Hong-lou; — Siao Yuen-chan.

On trouve deux fois dans ce texte l'expression 孟蘭, qui correspond au mot sanscrit avalambana, comme le prouve la transcription plus complète 烏蘭婆拏. Dans la seconde édition de son *Handbook of chinese Buddhism*, E.-J. EITEL a défini très exactement la valeur de ce terme; il n'est cependant pas inutile de confirmer les explications qu'il a données¹:

Dans un commentaire du sūtra intitulé 孟蘭盆經 (Tripiṭaka

¹ Voyez sur ce même sujet les remarques de M. PELLIOU (*Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t. I, p. 277-278). — La restauration *ullambana* qui est adoptée par E.-J. EITEL et par BUNYIU NANJIO paraît moins acceptable que le mot *avalambana* déjà proposé par STANISLAS JULIEN. «*Ullambana*, me dit M. SYLVAIN LÉVI, serait formé du verbe *ullamb*, composé lui-même de la racine *lamb* qui signifie *suspendre* et du préfixe *ut* qui indique un mouvement de bas en haut (grec ἀνά); *ul-lamb* signifie donc étymologiquement et en fait *soulever pour suspendre*. Au contraire, *avalamb* présente la même racine *lamb* combinée avec le préfixe *ava* qui s'oppose à *ut* et exprime l'idée de mouvement de haut en bas (grec κατά, latin *de*). *Avalamb* signifie donc bien *suspendre de haut en bas*, et *avalambana* est la *suspension de haut en*

bas; ce sens correspond donc exactement à la glose chinoise 倒懸 *suspendre renversé*. Les transcriptions chinoises *yu-lan* et *ou-lan-p'o-nou* peuvent se ramener à deux formations sanscrites à l'aide de suffixes différents, mais de sens identiques: *avalamb-a* et *avalamb-ana*. Quant à la syllabe initiale de la transcription chinoise, elle ne peut pas répondre directement au sanscrit *ava*; elle suppose un intermédiaire *o*, lequel est la contraction régulière du groupe *ava* dans tous les prâcrits. On voit ainsi que ce mot n'est pas arrivé en Chine par le moyen des livres écrits auxquels on aurait emprunté fidèlement une transcription littérale du sanscrit, mais qu'il s'est propagé par le véhicule de la langue parlée en même temps que certaines pratiques religieuses.»